

CHRONIQUE

Annales Æquatoria 28(2007)555-558

Michael MEEUWIS

LANGUES AFRICAINES AU 10^e CONGRES INTERNATIONAL DE LA PRAGMATIQUE ET AFRICANISTIQUE A GÖTEBORG

1. Panel sur les langues africaines au 10^{ième} Congrès international de la Pragmatique

Du 8 au 13 juillet s'est tenu à Göteborg, en Suède, le dixième Congrès international de la Pragmatique (10th International Pragmatics Conference), organisé par l'Association internationale de la Pragmatique (International Pragmatics Association, IPrA). Réunissant plus de 1.000 chercheurs de cette sous-discipline de la linguistique, représentant des universités et des centres de recherche du monde entier, ce Congrès IPrA a inauguré une nouvelle ère dans ce domaine toujours grandissant. Le thème central de cette dixième édition était "Données linguistiques, corpus et pragmatique computationnelle".

Comme de coutume, ce sommet biennal comportait, outre les contributions individuelles, des "panels". Il s'agit d'ateliers, que l'on pourrait considérer comme des journées d'études organisées au sein du congrès, ayant pour but de regrouper un nombre restreint de conférences traitant d'un même sujet spécifique et d'y organiser discussions et débats dynamiques entre intéressés.

Dans ce sens, nous avons nous-même organisé un panel sur les langues africaines, plus précisément sur "L'aménagement des données dans l'étude des langues africaines" ("Data Processing in African Languages"). Nous avons contacté différents collègues que nous savions particulièrement fascinés par les problèmes qui se posent dans la phase de "l'organisation" des données africanistes. Nous avons pris comme point de départ les tâches qui s'imposent aux chercheurs après la phase de la collecte des données linguistiques sur le terrain et avant leur analyse : dans cette "deuxième phase", le chercheur doit nécessairement "organiser", "arranger", "disposer" ces données en fonction des objectifs d'analyse spécifiques qu'il s'était fixé. Un tel les systématise sous forme de fiches uniformes, un tel autre les organise dans des banques de données digitalisées, un troisième encore

transcrit les entretiens qu'il a menés avec ses informateurs pour y appliquer une analyse de discours, mais tous "re-contextualisent" et "ré-organisent" forcément les "matières de base brutes" collectionnées antérieurement sur le terrain. En fait, l'on pourrait avancer la thèse que c'est seulement dans cette deuxième phase que ces matières brutes acquièrent leur véritable statut de "données".

Les langues africaines présentent, dans cette deuxième phase, des défis particuliers qui ne se posent pas nécessairement dans la recherche sur d'autres familles de langues. Elles nous confrontent par exemple à la question de savoir quelle est la meilleure manière de transcrire des récits ou des dialogues obtenus dans une langue pour laquelle une orthographe uniforme n'a pas encore été établie. Ou encore, y a-t-il moyen d'appliquer tels quels aux langues africaines les logiciels digitaux conçus et développés depuis vingt ans maintenant pour créer d'immenses banques de données électroniques des langues indo-européennes? Quels problèmes les réalités morphologiques et tonologiques de ces langues posent-elles à ces logiciels?

Après une introduction au panel de notre part, Mark Van de Velde a tenu sous la loupe les difficultés méthodologiques qui peuvent surgir en transcrivant des fragments de discours spontané en eton, langue bantoue du Cameroun. Il a souligné l'impact de l'absence d'une orthographe uniforme pour cette langue jusqu'à présent non standardisée, ainsi que celui de sa complexité morphologique particulière. Il a également insisté sur l'importance d'une collaboration avec des conseillers natifs dans la phase de l'aménagement des données. Mark Van de Velde (Université d'Anvers): Data constitution for the description of Eton (Bantu; Cameroon) - A continuous dialogue with native consultants.

La contribution de Sigurd D'hondt se focalisait ensuite précisément sur les réalités de l'interaction avec des informateurs et avec des conseillers natifs. Il a souligné et illustré que "les données ont une histoire" : à partir du moment où elles sont collectionnées, et dans cette phase même, jusqu'à la fin de leur analyse, elles parcourent un trajet interactif compliqué entre le chercheur, ses informateurs et des locuteurs natifs. Aussi le chercheur ne passe-t-il pas linéairement d'une phase à l'autre, mais revient-il souvent sur le terrain, ne fût-ce que de façon métaphorique, lorsqu'il organise et analyse ses données. Ainsi, les barrières entre les différentes phases se révèlent perméables. Sigurd D'hondt (Université de Gand): Data constitution as an interaction process - Evidence from research into face-to-face interaction in Dar es Salaam, Tanzania.

Mena Lafkioui a parlé de la collecte et de l'aménagement de données dans le domaine de la géographie linguistique, plus précisément dans le cadre de la compilation de son atlas linguistique des variantes berbères du Rif. Elle a exposé les conséquences de la marginalisation politique et géographique de la région berbère pour la pratique de la recherche. Elle a également mis en évidence l'influence des conditions du terrain sur la collecte des données, par exemple le fait que quelques données doivent être obtenues par le biais de l'arabe plutôt que du français ou de l'espagnol comme langue intermédiaire entre chercheur et informateurs. Mena Lafkioui (Université de Calabre en Italie et Université de Gand): Data processing and recontextualisation in linguistic geography studies of Berber (North Africa).

Emmanuel Chabata a donné une communication sur la compilation de corpus électroniques pour trois langues zimbabwéennes, le shona, le ndebele et le nambya. Les défis pour l'équipe de la African Languages Research Institute (ALRI) de l'Université du Zimbabwe ont été nombreux. Ainsi il y avait l'énorme diversité de buts que ces corpus devaient et devront servir. De même, l'orthographe communément acceptée au Zimbabwe pour ces langues constituait un problème important, puisque ces systèmes d'écriture ne respectent pas entièrement toutes les réalités phonologiques des langues concernées. Emmanuel Chabata (Université du Zimbabwe): Corpus data processing - Challenges in the compilation of electronic corpora for Zimbabwean languages.

La cinquième contribution, présentée par Chinedu Uchechukwu, traitait de l'igbo, langue non bantoue du Nigéria. Uchechukwu a tracé l'histoire des débats orthographiques concernant l'igbo à partir des années 1920 jusqu'à leur résolution en 1961. Il a, à partir de là, décrit les premiers essais de compilation de banques de données dans les années 1970 et 1980. Vers la fin des années 1990, les premières banques de données électroniques pour ordinateur ont vu le jour, mais elles étaient toutes handicapées par une notation absente ou imparfaite de la tonologie. Chinedu Uchechukwu (Otto-Friedrich-Universität à Bamberg, Allemagne): African language data processing - The example of the Igbo language.

Saba Amsalu et Dafydd Gibbon se sont ensuite penchés sur l'amharique, langue sémitique de l'Ethiopie. Contrairement à la plupart des langues africaines, l'amharique est pourvu d'une longue histoire d'écriture et de littérature. Or les textes produits dans cette langue, nécessaires pour l'assemblage d'un corpus, manquent de diversité: ils relèvent tous du registre biblique ou médiatique et représentent donc insuffisamment la réalité

quotidienne de la langue. L'objectif consisterait donc à développer des corpus comprenant davantage de domaines d'usage linguistique et davantage de registres sociolinguistiques. Seul un corpus ayant ce degré de diversité pourra servir de point de départ pour générer, par le biais de l'ordinateur, des dictionnaires monolingues ou bilingues, ou de développer des correcteurs orthographiques pour des plateformes populaires comme Word. Saba Amsalu et Dafydd Gibbon (Université de Bielefeld en Allemagne): *Development and use of multimodal corpora - The case of Amharic*.

Ensuite, Guy De Pauw et Peter Wagacha ont souligné l'intérêt de l'utilisation de corpus parallèles pour la recherche en traduction assistée par ordinateur. La juxtaposition du même texte en deux langues différentes permet notamment de détecter non seulement les mots correspondants dans les deux langues, mais également les unités grammaticales et les unités pragmatiques correspondantes. Un corpus parallèle "aligné" de cette manière ouvre la voie pour une meilleure compréhension de l'expressivité contrastive: par exemple, ce qui dans une langue est exprimé de façon lexicale, peut être rendu grammaticalement dans une autre. De Pauw et Wagacha ont présenté le progrès qu'ils enregistrent dans l'établissement d'un tel corpus parallèle pour l'anglais et le kiswahili. Guy De Pauw (Universités de Nairobi et d'Anvers) et Peter Wagacha (Université de Nairobi): *The Sawa corpus - A parallel corpus English-Kiswahili*.

Dans la dernière communication, Gilles-Maurice de Schryver et collègues ont traité les langues de l'Afrique du Sud. Des dictionnaires pour les onze langues officielles de l'Afrique du Sud de l'après-apartheid (ndebele, sotho septentrional, sotho méridional, swazi, tsonga, tswana, vanda, xhosa, zulu, anglais sud-africain et afrikaans) sont actuellement en cours de production. Pour mener à bien cette énorme mission, chacune de ces langues doit d'abord, et pour la plupart d'entre elles pour la première fois, être pourvue d'un corpus suffisamment étendu et convenablement digitalisé et lemmatisé. Les auteurs ont présenté tant les succès remportés jusqu'ici ainsi que les difficultés qu'ils continuent de rencontrer. Gilles-Maurice de Schryver, Mamokgabo Mogodi, Sally Maepa, Thandeka Cebekhulu, Shumani Nevhulaudzi, Shirley Dlamini, Thoko Mabeqa, Loyiso Mletshe, Nosisi Mpolweni-Zantsi, Bertie Neethling, Thenji Ntwana, Nkosinathi Skade & Alet van Huyssteen (Université de Gand et différentes universités en Afrique du Sud): *Lexicographic corpus building in South Africa - Towards pragmatics in dictionaries*.

2. Visite au Département des Langues orientales et africaines à l'Université de Göteborg

Notre séjour à Göteborg nous a également permis de rendre visite au Département des Langues orientales et africaines (Institutionen för orientaliska och afrikanska språk) de l'Université de Göteborg.¹ Le Département fait partie intégrante de la Faculté des Humanités, mais il n'est pas situé dans le bâtiment même de cette faculté ; il possède son propre immeuble, non loin de là, sur la Lennart Torstenssonsgatan, au bord du campus vert et vallonné de l'université. C'est un magnifique édifice de trois étages et une cave, conçu dans un beau style néo-classique et entouré d'un jardin admirable et reposant. L'immeuble appartenait autrefois à une société privée, qui y avait installé une confortable cuisine et des toilettes ceintes de marbre ! Dr Malin Petzell, collaboratrice du Département, a eu l'amabilité de sacrifier quelques heures de son temps pour nous faire visiter le Département et en expliquer le fonctionnement.

Le Département abrite donc tant les chercheurs en langues orientales que les africanistes. Dans les bureaux des africanistes, nous avons trouvé une bibliothèque d'usuels de 1.750 œuvres environ. Nous avons été ravi d'y apercevoir la collection des *Annales Æquatoria*, complète jusqu'à l'année 2000, avec pour la suite encore le numéro 24 de 2003. La bibliothèque centrale de l'Université de Göteborg,² située à moins de cinq minutes à pied de la Torstenssonsgatan, comprend elle aussi un nombre très important de publications africanistes. Nous n'avons pas personnellement vu cette collection centrale mais il nous a été assuré qu'elle convient largement aux africanistes, et que toutes les suggestions d'acquisition venant des africanistes sont d'habitude honorées. Notons la commodité de la recherche informatique et de l'emprunt : toutes les bibliothèques des universités de tous les pays scandinaves sont centralisées dans une seule banque de données digitale et connectées par un seul système d'emprunt, dont le service est gratuit, même d'un pays à l'autre.

Sur le plan de l'éducation africaniste,³ le Département propose un master en langues africaines, qui pour l'instant comprend une année d'étude, mais qui verra bientôt doublée cette durée. Il organise également un

¹ Voir <http://www.african.gu.se>

² Voir <http://www.ub.gu.se>

³ Voir <http://www.african.gu.se/kurser/index.html>

programme de doctorat en langues africaines, avec des cours spécifiquement orientés à la finalisation de la thèse. Pour ces deux programmes le Département est en étroite collaboration avec l'Université de Dar es Salaam. Le niveau avancé de l'éducation au Département démontre combien il met l'accent sur la recherche. Une équipe de sept africanistes,⁴ un professeur et des collaborateurs qui viennent de défendre leur thèse ou qui sont dans la phase de la recherche et de la rédaction, y effectuent des études sur les régions de l'Afrique suivantes: la Tanzanie, la Namibie, la République Centrafricaine, le Soudan, le Ruanda et l'Ouganda. D'autres régions ont été traitées antérieurement dans d'autres thèses, déposées et défendues par des chercheurs qui ont déjà quitté le Département.⁵ La recherche linguistique du Département se situe tant dans le domaine de la description grammaticale ou lexicale que dans celui de la sociolinguistique.

Le Département édite plusieurs publications et revues en cours.⁶ Les deux revues les plus importantes sont *Orientalia* et *Africana Gothoburgensia* (ISSN 1404-3556)⁷ et les papiers de travail *Africa & Asia: Göteborg Working Papers on Asian and African Languages and Literatures* (ISSN 1650-2019). La première revue est la continuation des *Orientalia Gothoburgensia*. Pour ce qui est de la deuxième série, dont le dernier numéro date de 2005, les collaborateurs ont exprimé des doutes sur son avenir, mais ils n'y ont pas renoncé. Les papiers parus dans cette série peuvent être librement téléchargés du site.⁸

Le Département organise régulièrement des séminaires,⁹ les 'Wednesday Seminars', qui permettent des discussions approfondies en groupe restreint. De même il organise bien souvent des colloques internationaux beaucoup plus larges, comme celui sur la description, l'analyse et la théorie des langues bantoues qui aura lieu en octobre 2007 et que nous recommandons chaleureusement aux lecteurs des *Annales Æquatoria*.¹⁰

Michael Meeuwis, Université de Gand

⁴ Voir la liste du personnel sur <http://www.african.gu.se/afrpart.html>

⁵ <http://www.african.gu.se/afrpro.html>

⁶ Pour la liste complète, voir <http://www.african.gu.se/afrpubl.html>

⁷ Voir <http://www.ub.gu.se/service/acta/univ/oag.xml>

⁸ Voir <http://www.african.gu.se/aa/index.html>

⁹ <http://www.african.gu.se/afrsem.html>

¹⁰ <http://www.african.gu.se/BantuConference.htm>